

VALORISER LA CAPACITÉ DES PRAIRIES À FAIRE UN BON REPORT SUR PIED EN HIVER

Pour pâturer toute l'année et réduire la fauche et le temps de travail.

AXE 1 Autonomie alimentaire **AXE 2** Santé animale **AXE 3** Produits transformés

1 CONTEXTE DE LA FERME

UN SYSTÈME DIVERSIFIÉ EN ÉLEVAGE ET MARAÎCHAGE

Suite à une reconversion professionnelle, Anaïs s'est installée en 2011 dans une optique de production maraîchère. Elle a eu l'opportunité de reprendre une ferme de 52 ha. Elle en a cédé une grande partie : 5ha en 2014, 5 autres en 2015 et 13 ha en 2016, soit 23 ha / 52 ha. Elle a développé son atelier maraîchage progressivement passant de 2000 m² en 2011 à 1 ha de maraîchage (8000 m² de maraîchage diversifié, 300 m² sous abri)

En parallèle, elle a poursuivi l'élevage pour valoriser les surfaces pentues qu'elle avait récupérées lors de son installation, avec l'intention de favoriser l'installation d'autres paysans, ce qu'elle a concrétisé en partenariat avec une chevière en 2019 sur 10 ha. Elle espère avec d'autres éleveurs ou maraîchers à l'avenir. Sur l'atelier « vaches allaitantes », elle a démarré avec des vaches en pension (environ 25/an). Puis en 2018, elle a monté son propre troupeau et a opté pour la

Galloway, une race bouchère, très rustique, de petite taille mais lourde et musclée.

Actuellement (2023), Anaïs cherche à diversifier sa production et sa commercialisation. Des fruitiers et petits fruits ont été plantés. Elle a développé la transformation : jus, soupes, conserves.



FERME D'ANAÏS GOFFRE

- Commune, Département: Saint-Martin-le-Vinoux, Isère
- Installé depuis 2011 (Installation progressive sans emprunts, sans DJA, acquisition progressive de matériel)
- Main d'œuvre : 1 UTH et 1 salarié.e pour la saison de maraîchage de mars à novembre.
- Altitude : 550-750 m
- Production : Maraîchage et élevage bovin viande
- Animaux : 7 mères Galloway et suites, soit environ 15-20 bovins.
- Surface : 23 ha de prairies naturelles, 3 ha de bois pâturés, 1 ha de maraîchage.
- Commercialisation : en AB. Viande : Boeufs, réformes commercialisées en colis. Légumes/ Fruits : frais et transfo commercialisés au marché et en paniers.

Quelques chiffres-clés :

- Chiffre d'affaire : 55 000 € dont 13 500 € de PAC
- EBE : 23 000 €
- Charges fixes annuelles : 28 000 €
- Investissements : 5000 €
- Prélèvement privé : 18 000 € / an

2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

LE PÂTURAGE D'HIVER : UN CHOIX TECHNIQUE COMPLEXE

Au regard de son système mixte et diversifié, la question du temps de travail est primordiale. Contrairement à une majorité d'éleveurs de vaches allaitantes qui cale les vêlages en début de printemps ou début d'automne en face de la pousse de l'herbe, Anaïs a construit son système d'élevage pour qu'il soit calé sur sa période creuse, en hiver, pour limiter le travail pendant la saison de maraîchage. Elle a construit ses pratiques d'élevage avec une stratégie de peu d'investissements en bâti ou matériel pour cet atelier.

Anaïs a choisi d'élever des Galloway, animaux rustiques, pour faciliter une production sans bâtiment. Les vêlages sont organisés en fin d'automne/début d'hiver (octobre-novembre) pour que les mères profitent de la qualité d'herbe sur pied de

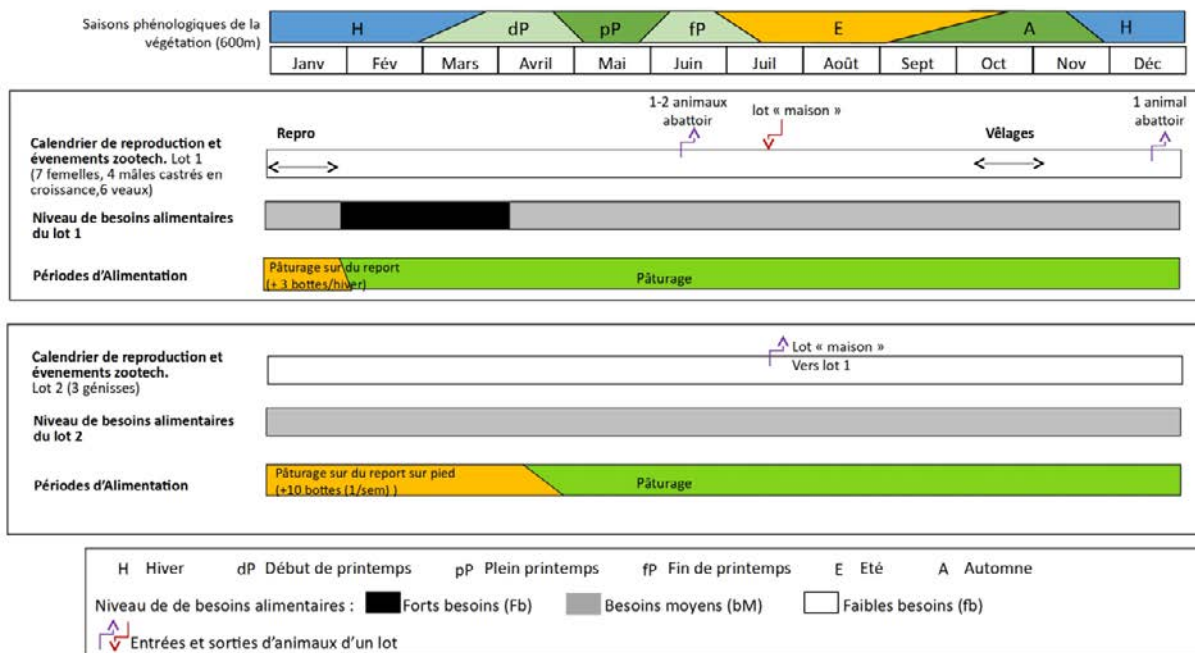
fin d'automne et aient un climat un peu moins rude pour les jeunes au moment des naissances. Elle cherche donc à couvrir des besoins forts avec le démarrage de la croissance des veaux, malgré l'arrivée de l'hiver, ce que permet cette race poilue, bien adaptée au froid.

Son système a pour base le report d'herbe sur pied, que ce soit au printemps, été, automne ou en hiver. Ces végétations en report sur pied d'hiver, apportent de très belles rations alimentaires à cette époque de l'année.

Elle est toujours dans la recherche de constituer une herbe plutôt fibreuse toute l'année, plutôt que de courir (attendre !) après une pousse de l'herbe verte, qui est de plus en plus aléatoire avec les sécheresses successives. Ainsi, 2/3 de ses surfaces est constitué d'herbe en report, utilisée à différentes saisons.



Représentation du système d'élevage d'Anaïs et de la demande alimentaire de ses vaches sur l'année



3 DÉCLENCHEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

RÉDUIRE LA FAUCHE SANS AUGMENTER LE TEMPS DE TRAVAIL

Le climat relativement rude en hiver sur la ferme ne permet pas de compter sur une pousse en hiver. La neige peut tenir au sol régulièrement entre décembre et avril. Anaïs a souhaité développer et utiliser au maximum la technique du report sur pied de l'herbe pour offrir une ressource adaptée à ses animaux au pâturage, pendant la période hivernale!

Anaïs a cherché les parcelles les plus adéquates (portance, abris avec des lisières de bois, sol, végétation initiale) pour construire les pratiques favorables au développement d'espèces à bon report sur pied hivernal. De plus, elle a constitué un îlot « hiver » d'un seul tenant pour faire ce report et tenir

les animaux toute la période de pâturage hivernal, sans les déplacer.

Au démarrage du projet elle avait déjà 4 ha en report sur pied pour l'hiver avec un affouragement complémentaire. Elle a souhaité aller plus loin et tester de passer tout l'hiver au pâturage avec pas ou très peu de foin.

Elle s'est beaucoup interrogée au démarrage sur l'aptitude de la flore pour faire du bon report sur pied pour des animaux en lactation (veaux sous la mère). Elle voulait favoriser le brachypode, qui est une plante à très bon report sur pied, se tenant bien même l'hiver, sans perdre ses feuilles et sans dégradation trop rapide par les champignons et qui retrouve plus d'appétence par rapport à l'été où il a un aspect plus sec.

→ Aller vers du pâturage d'hiver pour passer toute l'année à l'herbe

ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- Débrayage de nouvelles parcelles de fauche pour du pâturage hivernal
- Programmation et mise en place d'un plan de pâturage avec des critères d'observations d'entrée et sortie des parcs
- Suivi des animaux et de l'évolution des végétations herbacées et ligneuses

4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES

- Convertir des parcelles de fauche en parcelle de pâturage pour augmenter les surfaces de pâturage hivernal
- Réduire la consommation de fourrages récoltés: ne plus affourager l'hiver (sauf grosse neige et départ en vacances) et valoriser par le pâturage uniquement le report sur pied hivernal
- Réduire le temps de travail (affouragement, et pic estival)

LES VÉGÉTATIONS

Faire évoluer la végétation de ces parcelles vers une composante majoritaire à brachypode (plante à très bonne valeur alimentaire en report sur pied hivernal) pour améliorer leur aptitude au report sur pied estival ou hivernal.

LES ANIMAUX

- Maintenir l'état des mères allaitantes, en maintenant la qualité et quantité de lait pour les veaux
- Maintenir l'engraissement ou la croissance des autres animaux (génisses, veaux de + 1 an, boeufs ...)



5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

RÉDUIRE LES SURFACES DE FAUCHE POUR PLUS D'HERBE EN REPORT SUR PIED

Elle a ajouté 2 ha à son îlot de report sur pied hivernal, en plus des 4 ha déjà dédiés au report sur pied. Anciennement fauchées en fin de printemps et pâturées à l'automne, ces nouvelles surfaces n'ont plus été fauchées dès 2020 et ont été affectées pour du pâturage en report pour l'hiver de décembre à mars.

L'arrivée du lot d'animaux a été décidée lorsque les autres prairies (fauchées et pâturées) ne poussaient plus avec l'arrivée de l'hiver. La sortie du lot a été déclenchée dès que l'herbe a redémarré, même s'il restait de l'herbe dans le parc. Elle souhaitait favoriser le repousse et mise en réserve du brachypode (qui démarre tôt en tout début de printemps mais pousse lentement sur tout le printemps).

Sur cette surface, au début du test (en 2020), Anaïs a découpé en plusieurs parcs (4) pour rationner l'herbe tout au long de ce pâturage hivernal afin que les animaux valorisent le maximum de cette herbe sur pied sans la piétiner et la gâcher.



6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



SUR LES PRATIQUES

Plein-air intégral et pâturage hivernal

Sur les 3 ans, Anaïs a réussi à s'approcher des 100% en pâturage hivernal sur son lot principal. Un râtelier était disponible au cas où en sécurité (lorsqu'il y avait de la neige ou ses vacances). En 2020 et 2021 : il y a eu 0 botte distribuée. En 2022 : 13 bottes. En 2023 : 20 bottes distribuées car le brachypode a régressé fortement avec la sécheresse de l'été 2022 et de l'autre car le troupeau était un peu plus gros cet hiver-ci. Elle a tenu sans foin jusqu'à fin janvier et puis elle a affouragé avec seulement 2 bottes/semaine jusqu'à mi avril. Ce qui reste des quantités distribuées de foin très minimes.



Des pratiques impactées par les sécheresses

Néanmoins, avec 2 années très sèches consécutives, une parcelle dédiée au report sur pied a dû être consommée avant, en début de printemps pour couvrir le manque d'herbe. En 2022, il y a eu aussi une crainte, car la repousse d'automne a été très tardive et lente, jusqu'aux pluies elle pensait devoir faire manger ses parcelles de report prévu pour l'hiver. Finalement, la pousse est arrivée juste à temps !

Anais souhaite développer davantage de surface en report, pour avoir une plus grande marge de sécurité les années de sécheresse et ainsi être plus sereine pour boucler toute sa chaîne de pâturage sans crainte de manquer (et donc devoir affourager).

Réduction du temps de travail

Sur cet îlot en report sur pied pour l'hiver, elle avait choisi au début de rationner en 4 parcs puis a décidé de ne faire qu'un unique parc d'hiver. En effet, avec le recul et de l'observation de ce lot, cela était coûteux en énergie pour les animaux d'être dehors, tout en cherchant leur nourriture sous la neige. Elle a donc revu sa pratique.

De plus, cela a permis moins de temps de surveillance et moins de travail de déplacement des animaux d'un parc à l'autre, ce qui allait donc encore plus dans le sens de son objectif de réduire son temps de travail en hiver, avant de recommencer la saison de maraîchage.



SUR LA VÉGÉTATION

De la diversité tout l'année

La végétation est de type prairie sèche, avec une grande diversité de graminées et de diverses. L'arrêt de la fauche et du pâturage des regains tel qu'il était pratiqué avant a permis d'offrir une végétation disponible en grande quantité en hiver, au lieu de compter uniquement sur des repousses d'automne comme c'était le cas avant.

Développement du brachypode impacté par les sécheresses

La pratique durant les 3 ans a favorisé la présence plus marquée du brachypode dans les parcelles. Les espèces plus rapides à la croissance mais à moins bon report sur pied comme les dactyles, les grandes fétuques (et le brome érigé sur les secteurs où le sol est plus maigre) ont eu tendance à régresser, même si elles restent encore présentes dans le mélange. Cependant, 2 sécheresses successives ont mis à mal le

développement du brachypode, laissant la place à la fétuque et au brome. Des espèces qui tiennent moins bien le report sous la neige. La fétuque tient correctement tandis que le brôme s'écrase et se dégrade plus vite sous la neige, avec une chute rapide de sa valeur alimentaire. Ce changement de végétations (son appétence et sa valeur alimentaire) est aussi une des raisons de la distribution de bottes de foin, à partir de février en 2023.

Maitrise des ronces et broussailles par le co-pâturage de caprins

Le pâturage complémentaire des chèvres (de Harmonie, l'éleveuse installée sur ses parcelles) en été, a été un vrai levier d'actions pour contenir la croissance de ces ligneux. Les chèvres ont fortement consommé les broussailles, tout en prélevant un peu d'herbe (consommation en tri) sans trop impacter l'herbe en report pour les vaches, herbe qui a eu le temps de repousser en automne.



SUR LES ANIMAUX

Des animaux en très bon état

Les vêlages se sont bien passés, indiquant que le report d'été et d'automne couvrent les besoins nécessaires d'animaux gestants. Les mères et veaux sont sortis à chaque hiver en très bon état. La qualité du report sur pied d'hiver est donc aussi au rendez-vous ce qui a rassuré Anaïs qui souhaite continuer cette pratique à l'avenir.



Anaïs a été surprise les 1ères années de constater que même par temps de neige les animaux pâturent facilement. La structure verticale de l'herbe épiée évite que la neige plaque trop la végétation au sol et les animaux arrivent à gratter la neige et trouver de l'herbe accessible.

Par temps froid, les animaux ont aussi besoin d'une herbe bien fibreuse qui

produit beaucoup de chaleur par la digestion (on parle d'extra chaleur par rapport à une herbe plus facile à digérer), ce qui renforce la valeur alimentaire.

Bon ou mauvais report sur pied ?

Comme décrit plus haut, en 2023, la végétation à base de brachypode a évolué vers une typologie fétuque et brome. En principe, ces 2 espèces sont décrites comme de qualité « moyenne à faible » pour du report sur pied hivernal. Or, ici, les animaux l'ont bien valorisé (avec des pratiques adaptées). Ce qui permet de souligner que la définition d'un bon ou mauvais report sur pied dépend avant tout des pratiques de l'éleveur, des objectifs de production fixés sur les animaux et donc des besoins à couvrir, ainsi que de l'appétence des animaux et de leur aptitude à le valoriser en nutriments.

Dans le cas d'Anaïs, on peut ainsi caractériser la fétuque et le brome comme des espèces à report sur pied hivernal « correct à bon » au regard de ses animaux qui sortent de l'hiver en très bon état.

Fibre et digestion spécialisée

En ne faisant manger que des végétations fibreuses, tout l'année, elle s'est rendu compte qu'elle avait dû favoriser

le développement d'une flore du rumen plutôt cellulolytique, avec des bactéries digérant la fibre (cellulose, hémicellulose). Car lorsqu'elle repasse ses animaux sur de l'herbe verte (plus azotée, moins riche en fibre), des diarrhées apparaissent et perdurent. La flore amylolytique serait moins présente dans le rumen de ses animaux et donc dégraderait mal cette ration riche en sucres solubles.

→ La fibre est souvent considérée, à tort, comme un simple élément permettant de favoriser le fonctionnement mécanique du rumen. Pourtant, chez les ruminants, la fibre (constituant des parois des cellules végétales) est un aliment qui peut apporter la majorité des nutriments nécessaires pour produire en élevage !





7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	Des animaux à présent 100% au pâturage toute l'année même avec l'apport de foin ponctuellement, leur ration est constituée au pâturage.
	Surface de fauche nécessaire pour son autonomie	↘	De 5 ha à 2 ha. (5 ha/7 ha fauchés sont donnés à un autre éleveur (Vincent-GIEE), lui assurant une meilleure autonomie)
	Quantité de gasoil	↘	- 40 litres pour 2 ha non fauchés. Diminution de 110 kilos de CO2/an
	Nombre de bottes distribués l'hiver	↘	Entre 0 et 20 bottes distribuées / hiver. Si ses animaux étaient en bâtiment, avec alimentation en fourrages secs, il faudrait 60-70 bottes Soit 60 à 40 bottes économisées / hiver.
ENVIRONNEMENTALES	Surface de pâturage hivernal en report sur pied	↗	+ 2 ha soit 8 ha en tout
	Surface fauchée donc mécanisée	↘	- 2 ha mécanisés soit de 9 ha à 7 ha sur la ferme.
SOCIALES	Hectares attribués pour l'installation de paysans	↗	+ 4 ha pour l'installation d'une éleveuse.
	Temps de travail	↘	Non chiffré mais appréciation qualitative : moins de travail en hiver, pas d'astreinte quotidienne en hiver, possibilités de partir en vacances, moins fatiguée pour la reprise du maraîchage.

8 OBSERVATIONS DE L'ÉLEVEUSE ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

Avoir du temps pour observer et comprendre ses animaux

Les 1ères années de la mise en place de cette pratique, Anaïs a pris beaucoup de temps pour observer le comportement du troupeau et suivre de près l'état corporel des animaux surtout lorsque la neige a tenu au sol afin de vérifier que les animaux mangent, se plaisent et ne maigrissent pas. Elle a passé du temps au démarrage à observer pour se rassurer, avoir confiance en la valeur alimentaire de ces végétations en hiver, autant que si elle avait dû amener du foin au râtelier ! A présent, elle prend moins de temps l'hiver, et cela devrait encore se réduire au fil des années.

« Il faut se faire confiance, observer ses parcelles et ses animaux pour oser débrayer une parcelle de fauche pour du report sur pied ».

Trouver ses leviers pour contenir les broussailles

La dynamique et la croissance des ronces est difficile à contenir par ses vaches avec un seul passage en hiver. La mécanisation n'est pas une solution car cela dynamiserait la ronce et réduirait son appétence (épines). Anaïs essaye de favoriser autant que possible une consommation de la ronce en hiver, quitte à ouvrir des layons dans les parties impénétrables pour favoriser la circulation du troupeau ou mettre une pierre à sel proche des buissons sur les zones peu fréquentées. Cependant, l'impact est relativement faible. C'est principalement le pâturage des chèvres de Harmonie qui vient freiner la croissance des ronces.

Anaïs et Harmonie ont toutes les 2 travaillé à mettre en place une chaîne de pâturage afin que les chèvres passent dans toutes les parcelles où il y a un objectif de faire régresser la ronce.

POINTS DE VIGILANCE

Des végétations qui évoluent soudainement avec le changement climatique

La suite pour Anaïs va être d'observer l'évolution du brachypode qui a fortement régressé avec les sécheresses vers une végétation à fétuque et brome.

Cette évolution soudaine des végétations liée au changement climatique rapide, fait changer la posture d'Anaïs qui jusqu'à présent pilotait son système et ses pratiques pour développer du brachypode. Elle s'est retrouvée à devoir subir l'évolution soudaine de la végétation, ce qui l'a forcée à se remettre dans une observation de ces évolutions afin de trouver les leviers et pratiques les plus adéquats pour répondre au mieux à ses objectifs.

La suite va donc être de trouver l'équilibre dans les pratiques pour reconstituer un équilibre des végétations, tout en répondant aux besoins des animaux au pâturage en hiver.



9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES ?

Oui, je suis satisfaite des changements de pratiques testées lors de ce GIEE mais aussi hors de ce cadre du GIEE. Toutes ces évolutions m'ont permis à ce jour d'avoir une ferme viable, et vivable sans travailler à fond tout l'hiver grâce aux choix techniques que j'ai fait. Il y a un équilibre cohérent entre mon atelier maraîchage et mon atelier bovin viande.

Cependant, je me rends compte que l'équilibre est fragile dans ce contexte de changement climatique. Il est rapide, et donc malgré un système résilient et jusque-là piloté avec des objectifs clairs. Le changement climatique nous remet rapidement ces dernières années dans une posture à subir les évolutions. Il faut donc redoubler d'observations pour s'adapter au plus vite.

QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

De continuer à développer ce report sur pied pour l'hiver. et d'assumer mes choix techniques : que je ne cherche plus d'herbe verte mais bien de l'herbe épiée fibreuse quasi toute l'année, car l'herbe verte me fait peur, c'est le signe d'attendre après la pluie (qui devient complètement aléatoire). Je veux que mes vaches aient quasiment que de l'herbe jaune fibreuse toute l'année, à toutes les saisons, signe que les plantes ont fait leur mise en réserve avec la photosynthèse et donc seront plus résilientes lors de coup de sec.

Je vais donc travailler dans ce sens pour y arriver. Je vais chercher plus de sécurité alimentaire pour mon système et ainsi me rassurer même si le climat évolue

Avec mon système qui devient rentable. Je souhaite accueillir des porteurs de projet car je vois que je serai capable d'absorber un-e associée sans activité supplémentaire. Cela permettrait d'intensifier un tout petit peu plus la repro, et faire plus de transfo végétale. Le tout avec une baisse du temps de travail !

QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHE COLLECTIVE ?

Ce type de collectif permet de profiter d'expériences individuelles, en se les partageant. Ça donne confiance pour faire ses changements, sa tambouille, ses choix, ...

En voyant plein d'expériences chez les uns et les autres, on peut en retirer ce qui nous intéresse et le tester chez soi, avec un regard ou appui du collectif si besoin.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

Parce que tout seul sur sa ferme, on n'est pas grand chose. On va moins loin, on n'évolue pas ou moins vite. Il est plus difficile d'avoir du recul et de se remettre en question. Les expériences des autres nous éveillent. Je trouve important de ne pas être seul face à ses choix. Il est bien de s'entourer. On a besoin du soutien de pairs, et ça peut donc se faire via ce collectif par exemple.

Sans être associé directement sur la ferme, il y a d'autres façons d'être ensemble, et réfléchir à 2 ou plusieurs : voisins, éleveurs du territoire ou... un collectif GIEE !





DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Saisonnaliser sa conduite au pâturage - Réseau Pâtur'Ajuste :
<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/saisonnaliser-sa-conduite-au-paturage>

Faire évoluer la végétation par les pratiques - Réseau Pâtur'Ajuste :
<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/faire-evoluer-la-vegetation-par-les-pratiques>

Mieux connaître ses animaux - Réseau Pâtur'Ajuste :
<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/mieux-connaître-ses-animaux>

Le report sur pied des végétations - Réseau Pâtur'Ajuste :
<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

**Pour en savoir plus
et découvrir d'autres publications :**
www.paturajuste.fr

Si cette expérience vous inspire,
faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en
place chez vous :

contact@addear38.fr / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du
programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des
systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en
charge de l'agriculture ne saurait
être engagée.